vinetur

Les cépages réagissent de façon similaire à la sécheresse, selon une étude de la Washington State University

La taille du couvert végétal, le type de sol et le style de vin pourraient mieux guider l’irrigation que les idées reçues sur la tolérance à la sécheresse

mercredi 11 novembre 2026



Des chercheurs de la Washington State University ont indiqué mardi 10 novembre que de nouvelles conclusions pourraient changer la manière dont les viticulteurs déterminent quand irriguer et en quelle quantité, avec des conséquences potentielles sur l'utilisation de l'eau, les coûts viticoles et la qualité des raisins dans les régions sujettes à la sécheresse.

L'étude, publiée dans BMC Plant Biology, a conclu que les cépages ne réagissent pas nécessairement à la sécheresse de façon différente, contrairement à ce que de nombreux viticulteurs et chercheurs supposent depuis longtemps. Les chercheurs estiment plutôt que les décisions d'irrigation pourraient être mieux guidées par des facteurs tels que la taille du couvert végétal, le type de sol et le style de vin que le viticulteur souhaite produire.

Les travaux reposent sur un essai de deux ans portant sur 30 cépages. Selon l'étude, les vignes ont présenté des réactions stomatiques similaires à la sécheresse. Les stomates sont de minuscules pores présents dans les feuilles qui contribuent à réguler les pertes d'eau et les échanges gazeux ; ils constituent un indicateur clé de la réaction des plantes en conditions sèches. Les résultats suggèrent que les différences supposées de tolérance intrinsèque à la sécheresse entre les cépages pourraient avoir, en pratique, moins d'importance que d'autres conditions du vignoble.

Markus Keller, auteur correspondant de l'étude et titulaire de la chaire Chateau Ste. Michelle Distinguished Professor au département de viticulture et d'œnologie de la Washington State University, a déclaré que ces conclusions allaient à l'encontre d'une idée largement répandue dans le milieu scientifique. Selon lui, pour prendre leurs décisions d'irrigation, les viticulteurs devraient davantage tenir compte de la taille du couvert végétal, du type de sol et du style de vin que des différences physiologiques supposées entre les cépages.

Les chercheurs ont également constaté que les vignes au couvert végétal plus développé consomment davantage d'eau et atteignent plus tôt les seuils de stress hydrique que celles dont le couvert est plus réduit. Cette observation ouvre une voie plus directe pour estimer les besoins en eau des vignobles, en particulier pendant les périodes chaudes et sèches : la surface foliaire et la croissance de la vigne peuvent

avoir une incidence plus forte sur la consommation d’eau que le seul nom du cépage.

Markus Keller a indiqué que les études publiées sur la sélection de cépages mieux adaptés à la sécheresse comportaient souvent des contradictions. Ces divergences, a-t-il précisé, peuvent apparaître même pour un même cépage, selon l’intensité du stress hydrique, la période de la saison, les porte-greffes utilisés et les méthodes employées par les différents chercheurs. Les viticulteurs qui fondent leurs plans d’irrigation principalement sur la réputation d’un cépage en matière de tolérance à la sécheresse risquent donc de s’appuyer sur un indicateur trop simpliste.

L’étude plaide pour une approche plus pratique sur le terrain. En adaptant davantage l’irrigation à la taille du couvert végétal et aux conditions du site, les viticulteurs pourraient éviter des apports d’eau superflus, réduire leurs coûts d’irrigation et préserver la qualité des raisins. Dans les régions où les ressources en eau sont sous pression, cette approche pourrait également contribuer à la durabilité des vignobles à long terme.

Les conclusions pourraient avoir des répercussions au-delà des exploitations viticoles. Pour les domaines et les autres entreprises du secteur des boissons qui dépendent d’un approvisionnement régulier en raisins de cuve de qualité, une planification plus précise de l’irrigation pourrait contribuer à limiter la consommation d’eau et à maîtriser les coûts de production, tout en réduisant le risque que le stress hydrique nuise à la composition des raisins. Dans les régions où la disponibilité de l’eau devient un enjeu économique croissant, ces travaux pourraient offrir aux viticulteurs et aux producteurs de vin une base de planification plus fiable que les idées générales sur les cépages supposés mieux résister à la sécheresse.

La Washington State University a indiqué que ces résultats pourraient aider les viticulteurs à affiner leurs stratégies d’irrigation, alors que l’eau devient une contrainte de plus en plus importante pour la filière viticole de l’État. Ces travaux viennent enrichir un corpus de recherches croissant visant à aider les vignobles à s’adapter à des conditions plus sèches sans sacrifier les performances de la récolte ni le style des vins.